

L'exposition comme prise de conscience patrimoniale à la bibliothèque de Genève

Autor(en): **Roth-Lochner, Barbara**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **51 (2008)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388845>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPOSITION
COMME PRISE DE CONSCIENCE PATRIMONIALE
À LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Avec les nouvelles formes de culture et de communication, la légitimité d'une institution d'apparence aussi traditionnelle qu'une bibliothèque ne va plus de soi et doit être constamment défendue. La connaissance du patrimoine documentaire d'une cité, elle non plus, n'est pas acquise d'avance. Alors que les Genevois nés dans la première moitié du XX^e siècle savaient qu'ils pouvaient trouver dans leur bibliothèque un héritage culturel important formé de livres anciens de grande valeur, de manuscrits, de portraits, d'estampes, ce n'est plus le cas des générations plus jeunes. En partant du constat que même les milieux politiques ignoraient quels trésors contenait la bibliothèque, les conservateurs ont senti la nécessité d'ouvrir largement leurs réserves pour, tout simplement, les montrer. Le «musée» de la bibliothèque, c'est-à-dire l'Espace Ami-Lullin, situé au rez-de-chaussée du siège de la bibliothèque au Parc des Bastions, malgré une politique d'exposition dynamique, ne permettait pas de mettre en valeur la diversité des fonds à cause de vitrines défaillantes sur le plan de la sécurité qui interdisaient la présentation de pièces prestigieuses, et d'un cadre vétuste et peu accessible.

Lorsque l'occasion se présenta d'organiser une grande exposition au Musée Rath de Genève, une filiale du Musée d'art et d'histoire aux vastes espaces dédiés aux manifestations temporaires, elle fut saisie avec gratitude. Sous le titre «Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève», l'exposition s'est tenue du 23 novembre 2006 au 18 février 2007. Pour mettre en lumière la diversité patrimoniale de la Bibliothèque, les conservateurs ont

conçu des secteurs thématiques. L'exposition s'ouvrait sur des livres de voyage et de découverte du monde ainsi que des cartes géographiques soulignant la curiosité cosmopolite des Genevois. Dans un prolongement plus académique, une salle présentait les recherches menées sur le Proche Orient et les témoignages qu'elles ont laissés à la Bibliothèque. Au centre du Musée, une «salle du trésor» réunissait des pièces particulièrement précieuses: des manuscrits enluminés surtout, mais aussi des incunables, de belles reliures ainsi qu'un exceptionnel autoportrait au pastel de Jean-Etienne Liotard. Une salle mettant en valeur les livres imprimés à Genève du XV^e au XXI^e siècle était complétée par un éclairage particulier sur Jean-Jacques Rousseau, présent dans les autographes, les imprimés, l'iconographie. A l'étage inférieur, trois grands secteurs se sont partagés l'espace: les archives de créateurs de tous genres, un abécédaire iconographique et un choix d'affiches de style Art nouveau. Sur de petites bornes, les visiteurs pouvaient visionner trois films très brefs, tournés pour la circonstance, sur les dépôts de la bibliothèque, sur la diversité de ses collections et sur l'atelier de reliure.

Tout comme l'exposition, cet article souhaite offrir au lecteur un aperçu des collections patrimoniales de la Bibliothèque de Genève, ainsi qu'un regard sur son histoire.¹

Un peu d'histoire

La Bibliothèque de Genève (BGE) est née au XVI^e siècle, avec le Collège et l'Académie (c'est-à-dire l'Université) fondés par Calvin. Elle est leur instrument de travail,

signalée pour la première fois en 1561 dans l'aile principale qui vient d'être construite sur l'esplanade de Saint-Antoine, proche des fortifications de la ville. Réunissant pendant plusieurs siècles les trésors artistiques et archéologiques de la cité, elle est sa plus ancienne institution culturelle.

Au fur et à mesure de ses déplacements au sein de l'actuel Collège Calvin, elle prend de l'importance. 1702 est une étape clé de son histoire: installée dans la «grande salle» du Collège, dotée d'un nouveau statut par les autorités politiques, promue au titre d'«ornement public», elle gagne en visibilité et en ouverture à des domaines d'intérêt qui ne sont plus seulement ceux de l'Académie.

Institution culturelle de la Genève des Lumières, elle bénéficie des réseaux européens des hommes que l'on nomme ses «directeurs», chargés de veiller à sa prospérité: ils sont théologiens mais aussi juristes, médecins, négociants, amateurs de belles-lettres et d'art, artistes ou mathématiciens, férus d'archéologie, bibliophiles ...

L'élargissement de ses collections au «non-livre» date de cette époque: tableaux, curiosités naturelles, merveilles des arts et des sciences, objets d'archéologie y constituent le premier «musée» de Genève (fig. 1). Hormis la galerie de portraits qui anime toujours ses murs, ces collections ont été dispersées dans les musées modernes nés au début du XIX^e siècle.

Elle quitte Saint-Antoine pour s'installer dans son actuel bâtiment de la Promenade des Bastions en 1872. La belle architecture néoclassique, avec son ample nef centrale et ses hautes arcades, subira de multiples transformations pour absorber l'accroissement vertigineux de la production imprimée due aux révolutions technologiques du XX^e siècle.

La mission académique de la Bibliothèque, réaffirmée par l'épithète «universitaire» que l'on ajoute en 1907 à celle de «publique», lui commande de relever les défis d'une grande bibliothèque moderne, no-

tamment dans le domaine du numérique. Elle n'oublie pas pour autant l'attention qu'elle doit à son patrimoine. En 2006, elle perd le nom de «Bibliothèque publique et universitaire de Genève» pour s'appeler, désormais, tout simplement «Bibliothèque de Genève».

Le livre genevois et les Genevensia

Un pôle fort des collections de la Bibliothèque de Genève, qui incarne en même temps une de ses principales missions culturelles, est celui du livre imprimé ou édité à Genève. Les conservateurs ont depuis longtemps élargi la notion de livre genevois à celle des *Genevensia*, c'est-à-dire les publications portant sur Genève et sur les figures marquantes de la cité, parues ailleurs. Une traduction en japonais d'une œuvre de Jean-Jacques Rousseau sera ainsi considérée comme faisant partie des *Genevensia*.

Institué en 1539, peu après la Réforme, dans un but de censure, le dépôt légal, c'est-à-dire l'obligation pour tout imprimeur de déposer un exemplaire de sa production en mains publiques, aurait dû garantir à la Bibliothèque une collection complète des imprimés produits dans la ville puis dans le canton, sauf de 1907 à 1967, années de suspension de la loi. Toutefois, en parcourant autant les archives du gouvernement que celles de la bibliothèque, l'on constate que les résistances furent permanentes, et que les collections accumulées reposent, jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, plus encore que sur le dépôt légal, sur la générosité des donateurs et sur la sagacité des conservateurs. Evoquer la production genevoise conservée à la Bibliothèque de Genève, c'est aussi tracer les grandes lignes de l'histoire de l'imprimerie et de l'édition à Genève.

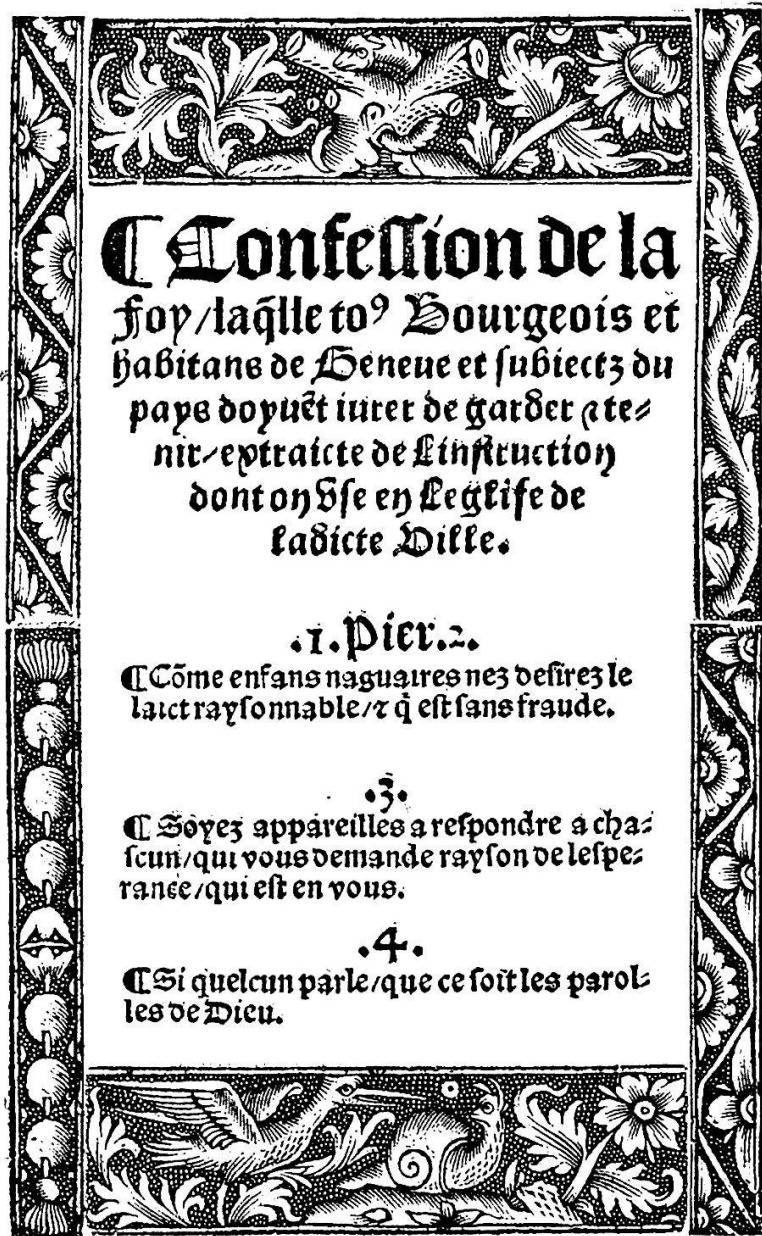
Genève est une ville du livre. Depuis son implantation en 1478, l'imprimerie genevoise ne cesse de produire des ouvrages largement diffusés en Europe et au-delà, qui contribuent à la renommée et à la prospé-

rité de la ville. Si la Réforme, tirant parti du dynamisme des libraires-imprimeurs, est le moteur de l'essor du livre genevois, celui-ci ne se cantonne pourtant pas dans la théologie: il aborde vaillamment les sujets les plus variés des arts et des sciences. Il s'ouvre à tous les savoirs, faisant de l'édition genevoise une vaste encyclopédie.

Le premier livre imprimé à Genève est le *Livre des saints anges* de François de Ximenes. Le 24 mars 1478, il sort des presses d'Adam Steinschaber, un imprimeur allemand venu s'installer en ville avec son matériel. Sept imprimeurs ont été actifs dans la cité au cours du XV^e siècle.² Parmi les cent incunables genevois connus, la Bibliothèque a pu en rassembler quarante-cinq; nous citerons plus particulièrement l'*Histoire de la belle Mélusine*, de Jean d'Arras, hélas incomplet, qui se distingue des rares autres exemplaires connus par ses planches en couleur (fig. 2). Des incunables du plus prolifique des imprimeurs genevois, Louis Cruse, la BGE a pu en réunir vingt et un. Comptant une grande part d'œuvres littéraires, ils se distinguent par leurs illustrations et leurs initiales ornées, comme dans le *Roman d'Apollon de Tyr* (1482), réputé pour la qualité de ses bois gravés.

Le siècle de la Réforme se caractérise par sa production religieuse, fer de lance du protestantisme calvinien.³ Bibles, Psaumes, sermons, catéchismes côtoient les textes d'édification ou de polémique. La *Confession de foy* rédigée par Jean Calvin (1537, chez W. Köln) (ci-contre) est un texte identitaire important pour Genève, tout comme la première édition française de son *Institution de la religion chrétienne* (1541, chez Michel Du Bois), qui joue un rôle primordial pour l'histoire de la langue française. Le recueil de gravures sur métal et sur bois de Jacques Tortorel et Jean Perrissin, *Quarante tableaux ou histoires diverses... touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France...* (Genève, Jean de Laon, 1569-1570), constitue une véritable chronique politique vue sous l'angle des protestants.

Les recherches ont dénombré dans les registres officiels les noms de trois cent trente imprimeurs et libraires actifs à Genève aux XVI^e siècle; beaucoup sont des



«Confession de la foy», rédigée par Jean Calvin, Genève, W. Köln, 1537, in-8^o (BGE Bc 3356 Rés.).

réfugiés huguenots, comme Jean Crespin, Robert Estienne et Conrad Bade. La typographie grecque de haute qualité d'Henri Estienne, fils de Robert, bénéficie d'une

réputation méritée. Tous les grands auteurs grecs, souvent accompagnés de notes critiques savantes, sortent de ses presses. Sa chrestomathie, les *Poetae graeci* (1566), est considérée comme un chef-d'œuvre à cause de la beauté de ses caractères et de l'audace de sa mise en pages. La BGE conserve la quasi intégralité de la production imprimée d'Henri Estienne.

La production genevoise du XVII^e siècle est moins abondante que celle du siècle précédent et la Bibliothèque conserve plusieurs milliers de livres de cette époque où les sujets se diversifient. Quatre générations de la famille Chouet impriment des ouvrages de théologie réformée, mais aussi des classiques (*Opera omnia* de Cicéron en 1606), et des œuvres de médecins genevois qui marquent les débuts de l'édition scientifique genevoise (Théophile Bonet, *Medicina septentrionalis collatitia sive rei medicae...*, 1685-1687, en deux volumes ornés de trente-deux grandes planches). L'autre grande dynastie d'imprimeurs, les De Tournes, active jusqu'en 1777, est connue pour son rôle d'imprimeur officiel du gouvernement. Elle a aussi à son actif la première traduction italienne sur le texte original de la Bible par Jean Diodati (1607), version de référence de l'Église réformée italienne jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle.

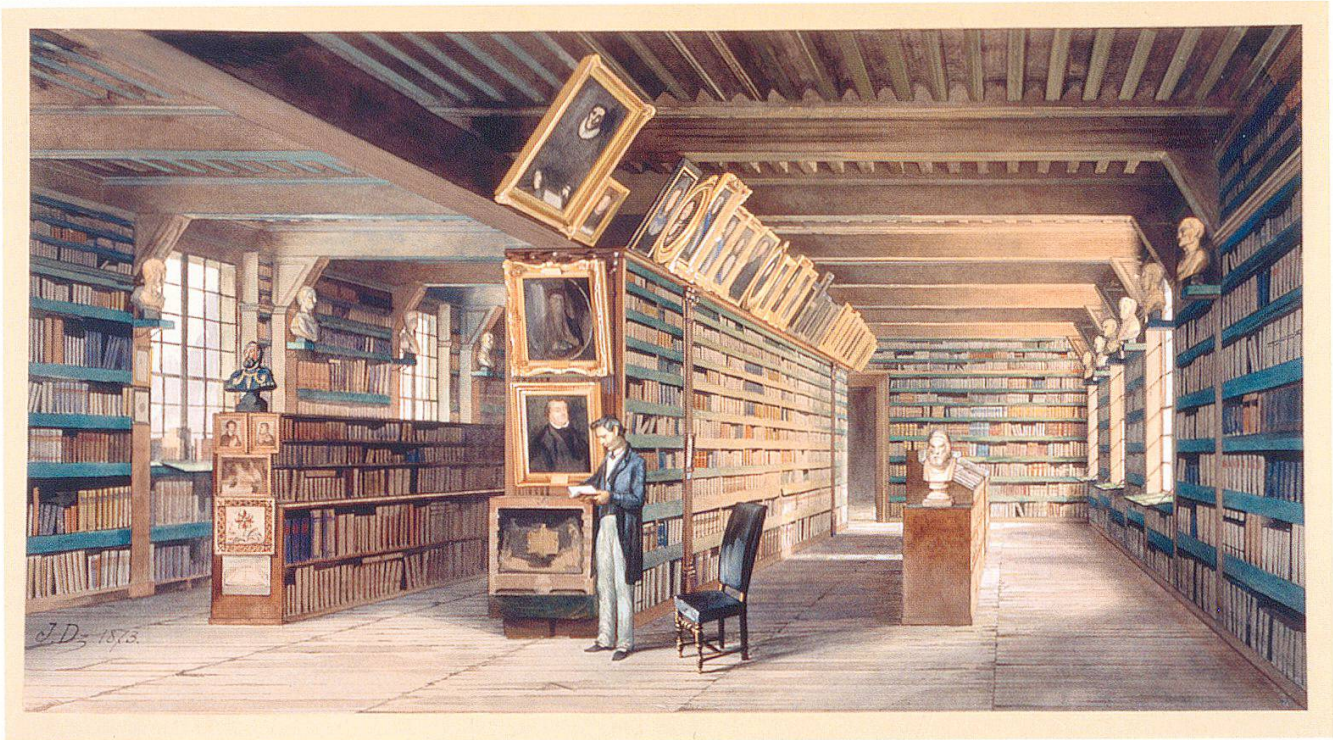
Il est inutile de rappeler le rôle de Genève dans l'Europe des Lumières et dans la pensée politique du XVIII^e siècle. Séduit par les caractères et le papier employés par l'imprimeur Barrillot pour les *Principes du droit naturel* de Jean-Jacques Burlamaqui (1747), Montesquieu lui confie la première édition de son important ouvrage *De l'esprit des lois* (1748). Pôles d'excellence des collections, les œuvres de Rousseau (fig. 3) et de Voltaire, éditées à Genève ou ailleurs, sont nombreuses, tout comme les brochures politiques genevoises qui se montent à vingt mille environ. Les ouvrages scientifiques ne sont pas en reste, des mathématiques (l'*Introduction à l'analyse des lignes courbes al-*

gébriques de Gabriel Cramer, 1750) aux sciences naturelles (le *Voyage dans les Alpes* de Horace-Bénédict de Saussure, dont les premiers volumes paraissent chez Barde et Manget à Genève à partir de 1786, les derniers à Neuchâtel chez Fauche-Borel jusqu'en 1796). Les œuvres de Charles Bonnet circulent elles aussi en Europe.

Pour les XIX^e et XX^e siècles, nous nous concentrerons sur la bibliophilie, même si les ouvrages dont la modestie de l'apparence est inversement proportionnelle à l'importance historique ne manquent pas. Nous citerons en exemple la première traduction en russe du *Manifeste du parti commu-*

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS POUR LES PAGES SUIVANTES

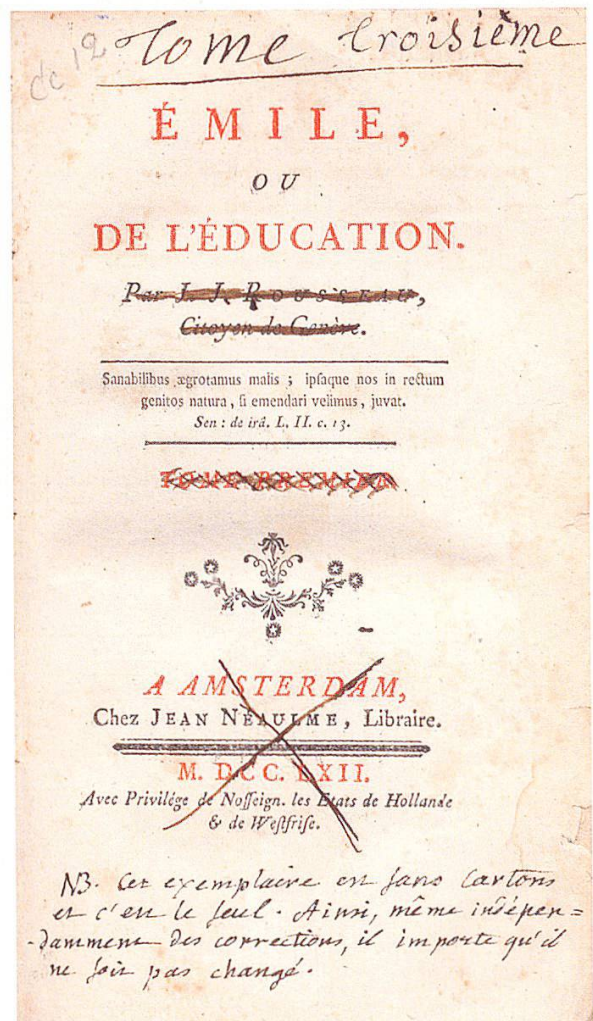
- 1 Jean-Jacques Dériaz (1814-1890). Grande Salle de la Bibliothèque au Collège Calvin, 1873, aquarelle et gouache sur papier, 42×79 cm (BGE Tabl. 201).
- 2 Jean d'Arras. «Histoire de la belle Mélusine», Genève, Adam Steinschaber, 1478, in-f^o, fragment de quatre-vingts feuillets, caractères gothiques, treize gravures sur bois à pleine page, colorisées au pochoir (BGE Hf 5250 Rés.).
- 3 Jean-Jacques Rousseau. «Emile ou de l'éducation», Amsterdam, J. Neaulme, 1762, in-8^o. Exemplaire avec corrections autographes de l'auteur (BGE Cc 12 Rés.).
- 4 Paul Eluard, Joan Miró. «A toute épreuve», Genève, G. Cramer, 1958, sixième épreuve avant tirage (BGE Arch. Cramer 5).
- 5 Jean de La Fontaine. «Fables choisies, mises en vers», A Paris, chez Desaint et Saillant, 1755-1759, ill. d'Oudry, 4 vol. in-f^o (BGE Hf 422 Rés.).
- 6 Psautier napolitain en latin. Atelier de Cristoforo Orimina, vers 1350-1360. Parchemin. 177×130 mm. (BGE Comites Latentes 15).
- 7 Luca Pacioli. «De divina proportione», 1498. Dessins de polyèdres pleins et vides attribués à Léonard de Vinci. 29×39 cm (BGE Ms. l.e. 210).
- 8 Jean-Etienne Liotard (1702-1789). «Autoportrait au bonnet rouge», 1767-1768. Pastel, 63×51 cm. (BGE Inv. 72).
- 9 Bible dite d'Henri IV ou «Bible des pasteurs et professeurs de Genève», Genève, Jérémie Des Planches, 1588, in-f^o (BGE Bb 553 Rés.).
- 10 Jean du Villard (1539-1610). «Description de dix-neuf sortes de poissons», 1581 et «Carte du Léman», 1588. Encre et aquarelle, carte: 34,7×76 cm; poissons: 32,8×25,3 cm. (BGE Ms. fr. 140^a).



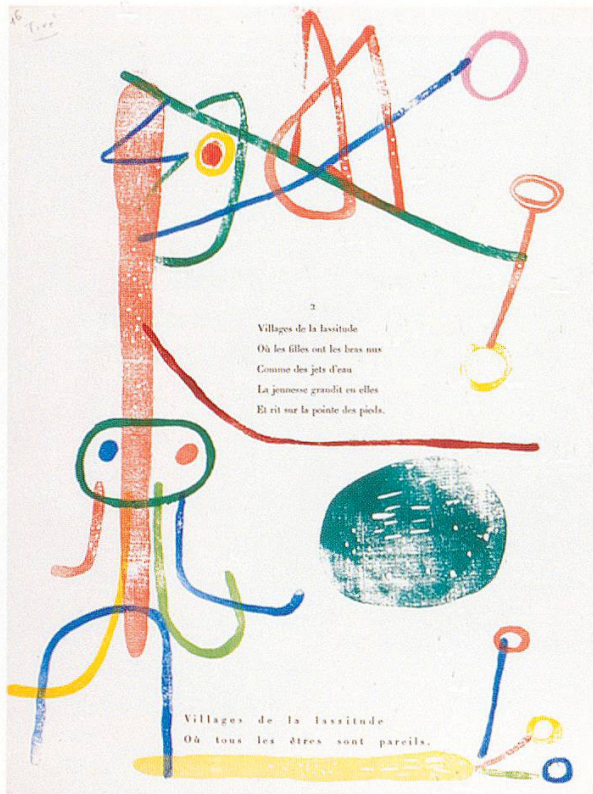
I



2



3



Villages de la lassitude
 Où les filles ont les bras nus
 Comme des jets d'eau
 La jeunesse grandit en elles
 Et rit sur la pointe des pieds.

Villages de la lassitude
 Où tous les êtres sont pareils.



FABLE XIX.

LE LION S'EN ALLANT EN GUERRE.

Le Lion dans sa tête avoit une entreprise.
 Il tint conseil de guerre, envoya ses Prévôts,
 Fit avertir les Animaux:
 Tous furent du dessein, chacun selon sa guise.
 L'Éléphant devoit sur son dos
 Porter l'attirail nécessaire,
 Et combattre à son ordinaire:
 L'Ours s'apprêtoit pour les affaires:
 Le Renard ménage de certaines pratiques;
 Et le Singe amuse l'ennemi par ses tours.
 Renvoyez, dit quelqu'un, les Anes qui sont lourds;
 Et les Lièvres sujets à des terreurs paniques.
 Point du tout, dit le Roi, je les veux employer:
 Notre troupe, sans eux, ne seroit pas complète.
 L'Âne effraiera les gens, nous servant de trompette;
 Et le Lièvre pourra nous servir de courrier.

Le Monarque prudent & sage,
 De ses moindres sujets sçait tirer quelque usage,
 Et connoit les divers talens.
 Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.



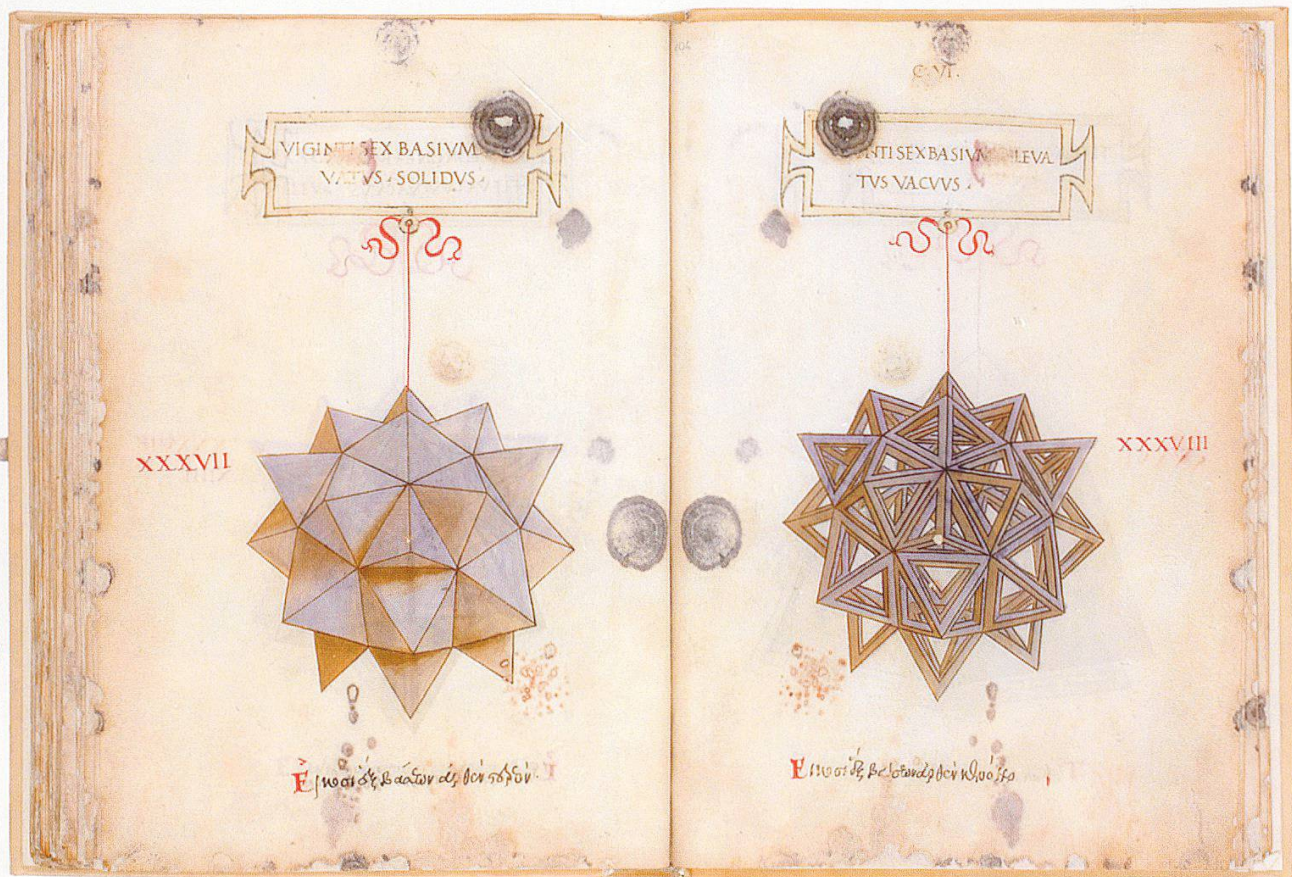
(Fable ci.)



LE LION S'EN ALLANT EN GUERRE. Fable ci.



6



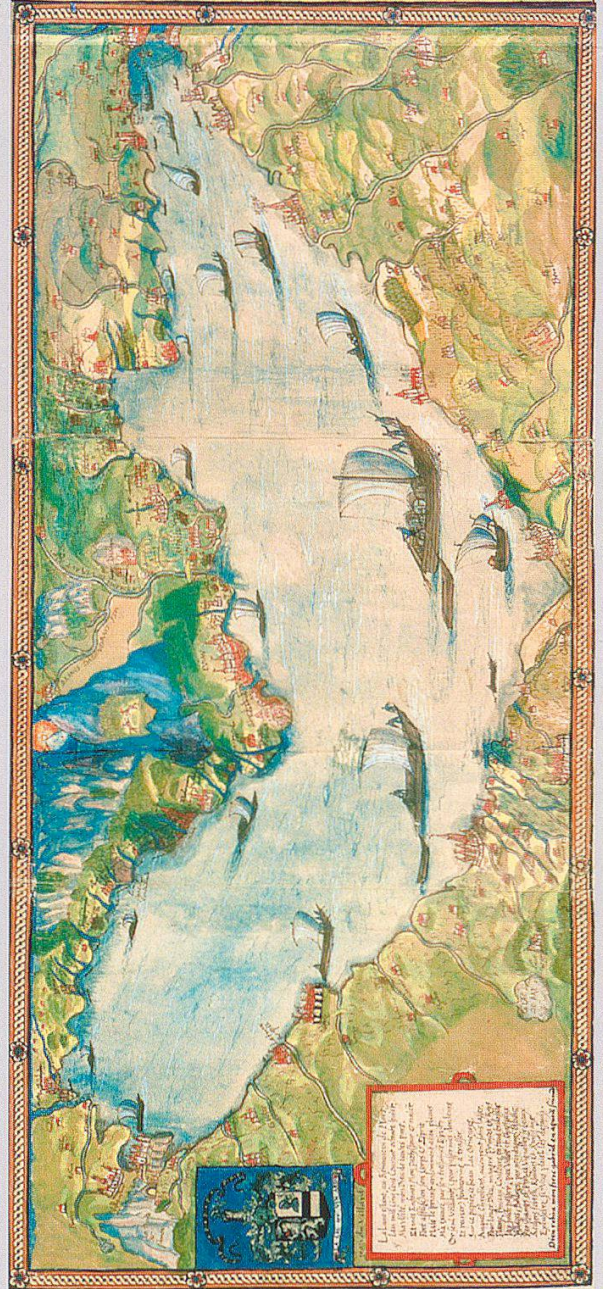
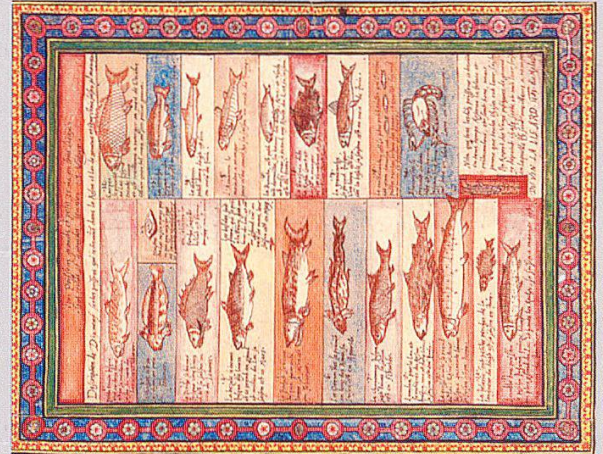
7



8



9



10

niste de Marx et Engels, attribuée à Michel Bakounine, imprimé sur papier bible en 1869 [?] à Genève sur les presses de Louis Czerniecki.

L'édition genevoise contemporaine est marquée notamment par l'apparition du «livre d'artiste» conçu comme objet d'art, publié à un tirage très limité; la Bibliothèque mène une politique d'acquisition active dans ce domaine. Les albums d'estampes que Rodolphe Töpffer publie dès 1833 (*Histoire de Monsieur Fabot*) sont à juste titre considérés comme fondateurs de la bande dessinée. Sortis des presses de la dynastie des imprimeurs et éditeurs Fick, des rééditions d'ouvrages anciens font œuvre de pionniers (par exemple *Le Levain du Calvinisme* de Jeanne de Jussie, 1853).

Dans les monumentaux albums publiés par Fred Boissonnas, la photographie affirme son rang de nouvel art. Avec son ami l'historien d'art Daniel Baud-Bovy, le célèbre photographe genevois publie *En Grèce par monts et par vaux* (1910) et *Des Cyclades en Crête au gré du vent* (1919), aujourd'hui appréciés comme précieux témoignages autant en Grèce qu'en Suisse.

Le partenariat entre l'éditeur Albert Skira, installé à Genève en 1940, et l'imprimeur André Kündig porte de beaux fruits dans l'édition d'art. Le Genevois François-Louis Schmied, véritable architecte du livre, est actif surtout à Paris.⁴ De l'éditeur d'art et galeriste d'art Gérald Cramer, la Bibliothèque possède plusieurs œuvres ainsi que la sixième et sans doute dernière épreuve, annotée, d'*A toute épreuve* de Paul Eluard, illustré de bois de Joan Miró (fig. 4). La production artistique contemporaine n'est pas négligée, avec des albums des Editions Nomades (Thierry Bourquin) ou des Editions Traces (particulièrement Catherine Bolle).

Les fonds d'imprimés anciens

En fille de la République des lettres, la Bibliothèque de Genève regarde aussi bien

au-delà des limites de la ville, vers ce vaste monde qui a toujours excité l'intérêt des Genevois. Les acquisitions de livres parus ailleurs sont nombreuses et importantes, que ce soit par voie d'achat, de don, de legs ou d'échange. Les ouvrages en langue française dominant, suivis du latin, de l'allemand, de l'anglais et de l'italien. Pour ce qui est des matières, si l'on considère l'ensemble des titres antérieurs à 1900, les sciences viennent en tête, suivies de l'histoire et de la théologie. Cette répartition se fonde sur des chiffres cumulatifs; un regard par siècle en modifierait l'ordre.

Retournons au berceau de l'imprimerie; la collection d'incunables de la Bibliothèque comporte quatre cent soixante-six volumes. Le plus ancien sort des presses de Johann Fust et Peter Schöffer, anciens associés de Gutenberg, à Mayence, en 1465. Il s'agit d'une œuvre de Cicéron, le plus ancien «classique» jamais imprimé, le *De officiis*. Il est imprimé sur vélin et ses initiales sont enluminées. Citons encore Bernhard von Breydenbach et son voyage à Jérusalem – *Die heyligen Reyssen gen Jherusalem zu dem heiligen Grab*, imprimé à Mayence par Erhard Reuwich en 1486. Les gravures sur bois de l'exemplaire de la BGE sont finement aqua-rellées. L'exemplaire genevois du *Epitoma in Almagestum Ptolemaei* de Johannes Regiomontanus, in-folio imprimé à Venise par Johann Hamman en 1496, est également de grande qualité.

La collection de Bibles de la Bibliothèque de Genève mérite une mention spéciale. Elles sont catholiques autant que protestantes; toutes les langues ou presque y sont représentées. Les Bibles polyglottes ont bénéficié de l'attention toute particulière des bibliothécaires.

L'intérêt pour les questions théologiques inclut tout ce qui a trait au protestantisme de langue française. Au XX^e siècle, les collections Perceval de Loriol-Lefort, Ernest Stroehlin et Pierre Favre ont enrichi la BGE de plusieurs milliers d'ouvrages ou de plaquettes ayant trait aux guerres de religion,

à l'assassinat d'Henri IV, aux controverses religieuses. Parmi les livres du bibliophile Pierre Favre se trouvent également environ cent septante éditions elzéviriennes.

Grâce au magistrat lyonnais Louis-Antoine Moutonnat, une importante collection de livres à figures du XVIII^e siècle entre à la Bibliothèque par voie de legs en 1834. Elle comprend des chefs-d'œuvre comme le théâtre intégral de Molière paru chez Prault en 1734 avec des gravures d'après François Boucher. Les quatre volumes des *Fables* de La Fontaine, sorties des presses de Dessaint et Saillant à Paris entre 1755 et 1759, ornées d'eaux-fortes exécutées d'après les dessins de Jean-Baptiste Oudry, furent offerts à la BGE par le protecteur de Rousseau, Charles-François de Montmorency, duc de Luxembourg, en 1762 (fig. 5).

Reliures

Bien que l'art de la reliure n'ait pas connu de développement spectaculaire à Genève avant le XX^e siècle, la Bibliothèque de Genève possède quelques beaux spécimens isolés et quelques ensembles qui méritent une mention spéciale: superbes reliures mosaïquées lyonnaises du XVI^e siècle, reliure à entrelacs aux armes de France et de Navarre de la Bible dite d'Henri IV (1588) (fig. 9).

Parmi les ensembles, la collection Pierre Favre, déjà mentionnée pour la valeur de ses imprimés, se caractérise par la cohérence de ses élégantes reliures confiées aux artisans les plus prestigieux de son temps, tels Georges Trautz et Antoine Bauzonnet. Quant au relieur d'art parisien Charles Meunier, élève de Marius-Michel, il fait don à la BGE des livres qu'il a lui-même reliés, en souvenir de son amitié avec le bibliophile genevois Frédéric Raisin. Ses décors floraux aux lignes flexibles s'inscrivent dans le courant de l'Art nouveau et cherchent un lien avec le texte qu'ils couvrent.

La Bibliothèque de La Grange

Formant une collection à part, située dans un lieu d'exception, la Bibliothèque de La Grange est confiée à la garde de la Bibliothèque de Genève en 1918, date du legs à la Ville, par William Favre, de son splendide parc et de sa Villa La Grange. Composée d'environ quinze mille volumes, la bibliothèque de La Grange fut réunie pour l'essentiel dans la première moitié du XIX^e siècle par le savant bibliophile Guillaume Favre, amoureux de l'Italie. La plupart de ses livres datent du XVIII^e et du XIX^e siècle – l'on y trouve par exemple la monumentale *Description de l'Égypte* dans l'édition Panckouke de 1820–1830 – les ouvrages plus anciens, y compris une vingtaine d'incunables, dont le traité sur la sorcellerie de Ulrich Moliton, *De phitonicis mulieribus tractatus* orné de huit gravures sur bois (Bâle, Johann Amerbach, après 1489?).

Manuscrits

La place privilégiée de la culture classique dans la vie intellectuelle genevoise est bien connue. Elle s'explique, entre autres, par la tradition protestante d'étude des textes bibliques qui a été favorable à l'apprentissage du grec, enseigné à l'Académie dès son origine, tout comme l'hébreu, complété plus tard par des enseignements de chaldéen, de syriaque, d'araméen et d'arabe. Elle se reflète dans la collection de manuscrits, dont les pièces les plus anciennes furent acquises en Égypte à la fin du XIX^e siècle par les professeurs Jules Nicole et Edouard Naville. La collection de papyrus grecs de la BGE est l'une des plus importantes de Suisse et fait l'objet de recherches et de nombreuses publications.⁵ Venu d'Égypte en même temps que la plupart des papyrus, un ensemble d'environ cent cinquante fragments de textes liturgiques mais aussi laïques provenant de la Genizah de la synagogue Ben Ezra du Vieux-Caire illustre la vie de la

communauté hébraïque médiévale. Plus tardifs, des manuscrits arabes, turcs, persans et ottomans ont été réunis au XIX^e siècle par le professeur Jean Humbert à l'appui de son enseignement. Les manuscrits orientaux genevois appartiennent à toute l'étendue géographique du monde arabe; ils proviennent pour la plupart d'Égypte et d'Afrique du Nord, ou sont l'œuvre d'émigrés arabes en Europe et d'orientalistes français et suisses. Ils couvrent une vaste période chronologique, du IX^e au XIX^e siècle, et toutes les branches principales de l'humanisme arabe y sont représentées: le Coran, l'islamologie, des ouvrages d'exégèse, de droit, de mystique, des recueils de prières et de sermons, de la poésie et des belles-lettres, des traités de grammaire, de lexicographie et de rhétorique.⁶

Si la collection de manuscrits orientaux est respectable, la Bibliothèque de Genève brille surtout par son remarquable ensemble de manuscrits médiévaux européens, religieux ou profanes, qui s'est formé autour de deux noyaux: les manuscrits légués par le théologien bibliophile Ami Lullin en 1756, provenant de la collection des parlementaires parisiens Paul et Alexandre Petau, acquis en 1720 à Paris et les *Comites Latentes*, propriété d'une fondation qui en confia la garde à la BGE en 1977. D'autres pièces précieuses se sont ajoutées à ces deux ensembles par voie de don, exceptionnellement d'achat, ou à la suite de décisions gouvernementales pour quelques rares manuscrits liturgiques genevois qui avaient trouvé le chemin des archives à la Réforme, tels la monumentale «bible atlantique» de la Cathédrale Saint-Pierre, issue vers 1070 d'un atelier romano-ombrien.

Les manuscrits de la collection Petau/Lullin proviennent pour la plupart de France et du Nord de l'Europe, alors que les *Comites Latentes* se composent majoritairement de chefs-d'œuvre italiens. Grâce à ces collectionneurs et donateurs qui avaient la main heureuse et le goût sûr, la Bibliothèque est en possession de manuscrits

aussi prestigieux que l'*Histoire romaine* de Tite-Live et les *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, tous deux enluminés par les peintres du duc de Berry, bibliophile le plus raffiné de son temps. Les *Dialogues* de Pierre Salmon, le *Livre de la Chasse* de Gaston Phoebus, l'*Art de la chasse des oyseaux* de Frédéric II de Hohenstaufen proviennent de bibliothèques royales françaises, l'*Histoire d'Alexandre* de Quinte-Curce de celle du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Le manuscrit du *De Divina proportione* de Luca Pacioli, daté de 1498, comporte des dessins de polyèdres vides et pleins qui furent longtemps attribués à Léonard de Vinci (fig. 7). La question reste ouverte. Parmi les *Comites Latentes*, on trouve des œuvres de la Renaissance, religieuses autant que profanes, issues des meilleures écoles de Sienne, de Bologne, de Naples, de Florence. Elles sont aussi variées que l'*Histoire de la destruction de Troie*, de Guido de Columnis, qu'une généalogie du Christ composée de plusieurs feuilles en parchemin autrefois montées en rouleau, qu'un psautier napolitain dont les marges sont garnies de décors exubérants (fig. 6). Les trois manuscrits que nous citons datent tous du XIV^e siècle.

Pour les siècles suivants, la BGE possède de nombreux manuscrits d'œuvres littéraires, musicales, scientifiques ou théologiques d'auteurs qui ont marqué la vie intellectuelle genevoise. En exemple, nous citerons les sermons de Calvin, les relevés astronomiques de Nicolas Fatio de Duilliers, les *Confessions* de Rousseau, les partitions d'Emile Jaques-Dalcroze, les fragments du *Jean-Christophe* de Romain Rolland.

Archives

Comme d'autres grandes bibliothèques, la BGE collecte activement les archives privées de personnalités du monde culturel au sens large: écrivains, théologiens, chercheurs du domaine des sciences humaines ou exactes, musiciens. Ces fonds se dis-

tinguent des manuscrits isolés par leur caractère d'ensemble organique, accumulé par leur auteur tout au long de sa vie professionnelle et privée. Rares avant le XIX^e siècle, ils se multiplient au XX^e siècle. C'est ainsi que les chercheurs de nombreux domaines trouveront des sources de qualité pour renouveler les connaissances : sur la Genève humanitaire avec les archives d'Henry Dunant; sur la Genève littéraire avec les archives d'Henri-Frédéric Amiel, de Marc et de Philippe Monnier, de Robert de Traz, de Pierre Girard, de Marcel Raymond, d'Ella Maillart, de Jean-Georges Lossier, de Nicolas Bouvier, de Georges Haldas; en sciences exactes, avec les archives de Charles Bonnet, de Gabriel Cramer, d'Horace-Bénédict de Saussure, de Pierre Prevost, de Théodore Tronchin et, pour les mathématiques du XX^e siècle, d'Armand Borel; en sciences humaines, avec les archives de Ferdinand de Saussure. Dans le domaine du livre, nous citerons encore les archives de l'imprimerie Kündig, et des maisons d'éditions de Charles Eggenmann et de Gérald Cramer.

L'Institut et Musée Voltaire

Réunissant des livres, des manuscrits, des tableaux et des objets, l'Institut et Musée Voltaire est une filiale de la Bibliothèque de Genève reconnu loin à la ronde comme centre de recherche sur les Lumières. Il est domicilié aux Délices, la maison du quartier de Saint-Jean que Voltaire habita de 1755 à 1765. Le cœur de l'Institut est formé par la collection de *Voltaireana* du savant britannique Théodore Bestermann, qu'il offrit, assortie de quelques conditions, à la Ville de Genève en 1952: quatre mille volumes, dont grand nombre d'éditions originales ou inconnues; trois mille manuscrits du XVIII^e siècle dont six cents lettres originales de Voltaire, un portrait de Voltaire à l'âge de vingt ans attribué à Nicolas de Largillière (1718) et d'autres toiles, plusieurs

milliers d'estampes. Le Voltaire assis de Houdon, statue entièrement réalisée en terre cuite, objet phare, entra dans la collection en 1957. Étendue à l'entourage intellectuel de Voltaire et aux ensembles centrés autour du penseur français – nous pensons au fonds Hippolyte Buffenoir – une politique d'acquisition très ciblée permet de continuer à enrichir la collection.

Iconographie et Cartographie

Les collections iconographiques de la BGE se déclinent en plusieurs genres. Sur les murs de la salle d'exposition, des salles de lecture, des espaces publics et des bureaux, les visiteurs et les employés côtoient les portraits des hommes et des femmes qui ont fait la Genève culturelle. Ces portraits constituent en quelque sorte le panthéon genevois qui, au XVIII^e siècle déjà, devait inspirer les visiteurs avec ses modèles d'hommes célèbres. Chef-d'œuvre incontesté de la collection, l'autoportrait en pastel de Jean-Etienne Liotard au bonnet rouge (1767-1768) bénéficie d'une célébrité justifiée (fig. 8). Ornant l'espace de la BGE qui porte son nom, le portrait à l'huile d'Ami Lullin par Nicolas de Largillière (1730) rend hommage au plus important des mécènes de la bibliothèque. Portrait d'un genre très particulier, le masque mortuaire de Rousseau, prélevé par Jean-Antoine Houdon le 3 juillet 1778, fut acquis par la bibliothèque en 1952. Le sculpteur français s'en servit pour ses bustes posthumes de Rousseau, dont la BGE possède aussi un bel exemplaire, exposé aux côtés d'autres portraits sculptés de figures genevoises d'exception collectés avant tout au XIX^e siècle.

Sous forme de tableaux à l'huile (de Robert Gardelle notamment), mais surtout sous forme d'aquarelles, de dessins et d'estampes, et enfin de photographies, les paysages urbains ou ruraux de Genève et de ses environs forment un autre point fort de

la collection iconographique. La cartographie genevoise comporte, elle aussi, des pièces d'exception, telles la Carte du Léman tracée en 1588 par le syndic Jean du Villard, avec dix-neuf sortes de poissons, l'une des toutes premières cartes du lac, orientée au sud (fig. 10), ou la carte de Genève et de ses environs dressée vers 1730 par Jacques-Barthélemy Micheli du Crest, d'une précision étonnante.

Les cartes genevoises offrent une bonne transition à la cartographie générale. La collection de cartes de la BGE s'articule autour d'un ensemble de plus de sept mille pièces rassemblées par Elysée Reclus et Charles Perron pour leur œuvre monumentale en dix-neuf volumes, la *Nouvelle géographie universelle*, publiée en fascicules en France, par Hachette, entre 1876 et 1894. Si elle contient peu de pièces spectaculaires, elle constitue un ensemble d'un intérêt scientifique certain, couvrant le monde entier.

Affiches

De nature éphémère et fragile, les affiches doivent leur survie aux collectionneurs, individuels ou institutionnels. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elles sont surtout typographiques, parfois ornées de quelques gravures sur bois – armoiries pour les placards officiels par exemple. À côté de pièces remontant au début du XVI^e siècle, les deux pôles forts de la collection de la Bibliothèque de Genève sont les affiches artistiques du XX^e siècle, les affiches Art nouveau et les affiches créées par des auteurs de bandes dessinées genevois.⁷

La Bibliothèque musicale

Troisième filiale de la Bibliothèque de Genève, la Bibliothèque musicale, qui conserve des dizaines de milliers de partitions, est au service des musiciens de Genève, qu'ils pratiquent la musique classique, l'opéra ou des

répertoires plus récents. Elle est aussi la gardienne de bon nombre de partitions anciennes précieuses, de plus de vingt mille feuillets de programmes de spectacles et de concerts et de cinq mille affiches, retraçant et illustrant la vie musicale de la cité depuis le XIX^e siècle. La collection de musiques de vaudeville, qui, avec plus de sept cents titres, constitue le plus grand ensemble francophone connu à ce jour, mérite une mention particulière. Composé essentiellement de matériels manuscrits ayant servi aux représentations données, probablement, au Théâtre de Neuve de Genève, l'ensemble couvre la fin du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle.

En guise de bilan

Si l'exposition de 2006–2007 a demandé à tous les employés de la Bibliothèque de Genève un engagement exceptionnel, elle leur a aussi apporté beaucoup de satisfactions. Elle a été visitée par un peu plus de 12 500 personnes en quatre-vingt-neuf jours d'ouverture, qui se sont déplacées surtout en janvier et en février, décembre étant connu comme un mauvais mois pour les événements de ce genre. Deux cent quarante-sept visites ont été organisées, commentées par les conservateurs, les bibliothécaires ou les guides de l'accueil des publics du Musée d'art et d'histoire, formés à cet effet. Que ce soit pendant les visites publiques ou celles qui accueillaient des groupes de collègues, d'étudiants, de collégiens, des associations diverses, l'on a toujours rencontré une vive curiosité, un réel plaisir de la découverte ainsi qu'une réjouissante soif de connaissances. Dans les médias, l'écho fut positif et l'opération a certainement contribué en janvier 2007 au vote favorable, par le Conseil municipal, d'un crédit de rénovation de la salle d'exposition de la Bibliothèque, qui permettra de répondre dès novembre 2008 à l'attente de ce public nouvellement conquis par des expositions temporaires.

Toute exposition qui se respecte est aujourd'hui accompagnée d'un catalogue. Compte tenu de la diversité thématique des documents exposés, dressant un panorama des collections de la bibliothèque, un catalogue au sens classique du terme ne nous paraissait pas susceptible d'avoir une vie après l'exposition. C'est la raison pour laquelle la bibliothèque opta pour un livre qui pourra servir de référence. Il porte le titre *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève. Un état des lieux au début du XXI^e siècle*.⁸ Une nouvelle série de publications thématiques, que la bibliothèque compte bien poursuivre, a vu le jour avec le texte de Paule Hochuli Dubuis, *Une histoire du manuscrit médiéval illustrée par les chefs-d'œuvre de la Bibliothèque de Genève*.⁹ Les visiteurs pouvaient enfin acquérir un ouvrage de Jean-Charles Giroud, *L'Art nouveau et l'affiche suisse*,¹⁰ ainsi qu'un CD-Rom.¹¹

Si l'exposition était importante pour faire connaître le patrimoine de la bibliothèque aux habitants de Genève, elle l'était aussi en interne, et a marqué à ce titre un moment identitaire fort pour l'institution. Des visites commentées par les conservateurs, obligatoires pour l'ensemble du personnel de la bibliothèque, des nettoyeurs aux cadres administratifs, ont éveillé chez la plupart des collaborateurs un sentiment d'appartenance à l'institution dont ils découvraient les richesses, sentiment qui, nous l'espérons, persistera. La Bibliothèque de Genève est à un tournant: l'exposition a été à la fois cause et effet de sa nouvelle orientation patrimoniale.

NOTES

¹ Cet article se fonde pour l'essentiel sur les contributions publiées dans l'ouvrage suivant: *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève. Un état des lieux au début du XXI^e siècle*. Textes réunis et édités par Danielle Buysens, Thierry Dubois, Jean-Charles Giroud et Barbara Roth-Lochner, Genève, Editions Slatkine, 2006, ainsi que sur «*La Bibliothèque étant un ornement public...*». *Réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702*, Etudes réunies et publiées par Danielle Buysens avec la collaboration de Thierry Dubois, Genève, Bibliothèque publique et universitaire et Editions

Georg, 2002. Elle se fonde également, les citant parfois, sur les textes rédigés pour l'exposition de 2006 par Herbert Bohlhalter, Hélène Buchet Goy, Etienne Burgy, Danielle Buysens, Jean-Charles Giroud, Paule Hochuli Dubuis, François Jacob, Barbara Prout Beux, Barbara Roth-Lochner, Marianne Tsioli Bodenmann. Le lecteur intéressé se reportera aux bibliographies des deux ouvrages cités.

² Antal Lökkös, *Catalogue des incunables imprimés à Genève 1478-1500*, Genève 1978. Du même auteur, *Les incunables de la Bibliothèque de Genève. Catalogue descriptif*, Genève 1982.

³ La production de livres genevois du XV^e et du XVI^e siècle bénéficie d'un tout nouvel instrument de travail établi par Jean-François Gilmont: il s'agit de la base GLN 15-16, accessible à l'adresse <http://www.ville-ge.ch/bge/bibelec/flgln15-16.htm> (consulté en mai 2008).

⁴ La Bibliothèque a consacré en 2001 une exposition à cet artiste et a publié son catalogue: Danielle Buysens et al., *François-Louis Schmiéd. Le texte en sa splendeur*, Lausanne/Genève 2001. La BGE possède quarante-trois de ses septante-trois ouvrages illustrés.

⁵ Paul Schubert, «Les papyrus de la Bibliothèque publique et universitaire», dans J.-L. Chappaz et C. Ritschard (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e s.*, Genève 2003, p. 241-243. Des reproductions et de brèves descriptions de la plupart des fragments dans la base de données *Papyrus de la Bibliothèque de Genève* accessible à l'adresse <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/papyrus/index.php> (juin 2008).

⁶ Anouar Louca et Edeltraut von der Schmitt, *Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque publique et universitaire, Genève*, Berne 2005 (*Schweizer Asiatische Studien / Etudes asiatiques suisses*, Studienhefte, 17).

⁷ Une partie de ses quelques 70 000 documents est accessible en ligne dans le catalogue collectif des affiches suisses: <http://ccsa-a.admin.ch/cgi-bin/gw/chameleon?skin=affiches&lng=de> (consulté en mai 2008).

⁸ *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève. Un état des lieux au début du XXI^e siècle* (cité dans la note 1); Genève, Editions Slatkine, 2006, 308 p., 153 ill. couleur, Fr. 49.-.

⁹ Paule Hochuli Dubuis. *Une histoire du manuscrit médiéval illustrée par les chefs-d'œuvre de la Bibliothèque de Genève*. Genève, Editions Slatkine, 2006, 56 p., 18 ill. couleur, Fr. 19.- (Collection *Belles pages de la Bibliothèque de Genève*, 1).

¹⁰ Jean-Charles Giroud, *L'Art nouveau et l'affiche suisse*. Genève, Patrick Cramer Editeur, 2006, 153 p., 132 ill. Existe également en anglais. Fr. 60.-.

¹¹ *Les Richesses de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*. Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 2006. CD-Rom, Fr. 15.-.